

# Sonia Abadi



## UN ABRAZO ÇA VA, DEUX AUSSI, TROIS... BONJOUR LE BONHEUR !

**Y a-t-il quelque chose de plus représentatif, de plus attirant que l'abrazo dans le tango ? Dès qu'un danseur (ou danseuse) le découvre, il n'est plus le même, quelque chose se révèle, s'éveille.**

**D**ès 1960, le tango se remplit de figures, les unes plus spectaculaires que les autres, certaines chargées de beauté, d'autres de détresse. Le bal tango, la Milonga, revient dans les années 1990 et le désir de reproduire ces figures l'emportera sur l'abrazo. Mais il est là, on le découvrira et on va l'aimer. El famoso abrazo.

**La Salida : Sonia, que se joue-t-il sur la piste ?**

**Sonia Abadi :** Quand j'ai commencé à vivre l'expérience de la Milonga, ses amours, ses rancunes, ses incertitudes, ses moments de gloire ; quand j'ai vu la variété des liens qui se tissent dans cet espace limité, je me suis dit : « Ceci est le théâtre des épreuves de la vie. » Ce qui se passe dans ce lieu vibre en nous, arrive là où est en jeu notre ego, nos liens et, je peux dire, nos valeurs. La Milonga nous apprend à faire face aux défis de la vie.

**Que peux-tu nous dire de ton riche parcours de milonguera ?**

Après tant d'heures passées dans des bals, de moments forts, j'aime répondre à cette question avec une pointe d'ironie, je comprends, maintenant, que c'est l'envers de ce à quoi j'avais pensé. Le vécu de chacun semble être un banc d'essai pour appartenir à la Milonga et savoir se débrouiller en son sein. Il me semble que le monde un peu fermé de la Milonga et la vie quotidienne se nourrissent mutuellement ; nous devenons plus sensibles, plus humains, plus expérimentés dans l'art de vivre, d'aimer, de comprendre. Mais aussi, l'expérience de la vie nous fait meilleurs danseurs de tango.

*J'avance cette idée, la substance du tango fait partie de l'universel. La nécessité d'être avec l'autre semble immuable. Les raisons diffèrent, le besoin demeure. Le tango a ça dans ses gènes : il permet un retour à soi-*

*même. Dans nos besoins conscients comme dans nos rêves profonds.*

**La Milonga, espace de théâtralité ?**

Le tango est une grande scène pour deux corps, où l'on peut écrire son propre texte, rompre des préjugés, des vieux codes. Rêve d'être homme et femme, tendre et cruel, obéissant ou dominateur ; frontière entre permis et interdit ; sexe et tendresse, corps et âme. Mystère du tango. Sensualité contagieuse. Séduisante et séduite, la femme danse et est dansée. Entre ceux qui dansent et ceux qui regardent, les miroirs se multiplient à l'infini : voir, être vu.

**Ceci est propre au lieu physique de la Milonga ?**

Ce n'est pas uniquement lié à l'ambiance, mais à l'essence de la danse de tango. Si dans d'autres danses populaires, on danse en suivant le rythme, dans le tango, le danseur se déplace librement, sur le rythme ou sur la mélodie, selon sa personnalité, son style, son état



d'âme. Il introduit des arrêts dans le mouvement – *cortes* et *quebradas* –, créant un élément de jeu, de surprise, de liberté à l'intérieur de la danse. Le danseur dit : « Je danse la musique comme je veux, j'utilise l'espace à ma façon, je m'arrête quand je le veux, je repars quand je sens que la musique me le propose. » D'où le paradoxe du tango qui nous montre notre côté le plus libre et authentique, et en même temps toute notre théâtralité.

*Comme une tour de Babel. Il y a toutes sortes d'individus, d'origines sociales... Le bal a une image dans laquelle on se reconnaît, toutes différences confondues, disons, toutes différences éliminées.*

**La Milonga serait-elle un espace démocratique ? Parfois perverti par la hiérarchisation que nous ne manquons pas de constater ?**

C'est une surprenante évolution qui va au-delà du vieux machisme et aussi des revendications du féminisme. Le tango ne résout pas les contradictions, il les fait jouer d'une manière transgressive et originale. Il est démocratique car il accueille tous les corps, tous les âges et toutes les classes sociales. Mais en même temps, il est cruel car la condition incontournable est de savoir danser, et bien.

**Tu dis que le tango est la nature des Porteños. Est-ce encore vrai ?**

Oui, en raison du besoin de repères ; le modèle d'identification inconsciente continue à être Carlos Gardel. Le Porteño vit entre l'attachement et le détachement. D'un côté, les codes de loyauté au groupe d'amis, à sa terre, à son Buenos Aires *querido*. De l'autre, la bohème, la liberté... Rêver aux voyages, s'aventurer quelque part dans le monde. Gardel, le Porteño, le tango,

sont des tisseurs de réseaux qui relient les espaces et le temps : l'intimité avec le quartier et le monde, le passé avec le présent et le futur.

**Tu dis qu'en Argentine le tango et la crise sont "en parallèle". L'un, le tango, supportant ou compensant l'autre, la crise ?**

**Pouvons-nous dire que, dans le monde occidental, en particulier, où l'identité propre (et parfois collective) est en crise, le tango peut jouer le rôle qu'il a eu en Argentine ?**

Il y a des traits communs. La nécessité d'enracinement et d'appartenance avec le besoin de liberté et d'expansion de ses propres limites. Comme tout réseau informel, le tango développe une discipline et une appartenance, au-delà des frontières. Comme pour certains sports et hobbies : échecs, golf, collections... Cela crée des tribus à travers le monde. Dans le tango, en plus, on compromet le corps, l'empathie et la communication sans paroles se développent. On vit l'expérience de créer à deux, de pratiquer les subtilités dans la relation homme-femme dans un contexte d'émotion, d'art, de célébration. Si la musique est communication, danser le tango est une manière originale d'échanges avec d'autres histoires et d'autres géographies. On traverse les barrières du langage et l'intégration de la diversité se voit facilitée.

**Tu as fréquenté des Milongas dans plusieurs pays. Quelles similitudes et différences trouves-tu ?**

Des différences subtiles, pas dans la manière de danser mais à partir de quel espace de l'âme on danse. Le Porteño danse avec les battements de son cœur, ses entrailles, sa respiration plutôt qu'avec ses jambes et ses bras. Il y a des détails ou des curiosités. Au risque de blesser certains tangueros, voici quelques exemples. Les Anglo-Saxons entourent de leurs bras mais ne font pas d'abrazo. Les Latins essaient d'*abrazar* mais ont des difficultés dans les nuances entre sensuel et charnel. Les hommes du Nord, quand ils parlent, le font face à face, les torsos en parallèle, sans mouvements, et ils dansent de la même façon. Le Porteño, en revanche, se met de profil pour parler à un autre homme et aussi pour danser. Il y a d'autres détails, plus secrets, plus piquants. Les Porteños et Porteñas cherchent à sentir le contact de leurs propres cuisses et leurs parties les plus intimes, un jeu autoérotique qu'on ne voit pas mais qui se transmet. Parfois, je vois des Européens danser comme s'ils n'étaient pas seulement en train d'éviter le frôlement avec le partenaire (ce qui est juste), mais en plus le frôlement intime avec eux-mêmes. Pour qu'il y ait du tango, il faut qu'il y ait toujours un petit plaisir secret et sans doute aussi le plaisir d'être vu par ceux qui sont autour du couple. Tous ces niveaux entrelacés donnent l'intensité unique qui se ressent en dansant le tango.

*Le dialogue avec Sonia Abadi nous installe dans la*

*vérité de la Milonga, tel l'abrazo, reflet et réalité.*

**Un dernier mot...**

Mes réflexions tournent autour des hommes et des femmes, des liens... Le tango me semble être l'ultime bastion de la sensualité et de l'intimité. Le danser, c'est récupérer le vécu premier de dépendre physiquement et émotionnellement. C'est réaliser le rêve de connaître dans sa propre chair ce que ressent le partenaire. Dans le tango, aujourd'hui, nous vivons l'émancipation de la femme. Elle va seule à la Milonga et se retrouve dans l'abrazo d'un inconnu, libre, se permettant de jouer à être soumise. Le tango est transgression et liberté, et le monde se l'approprié. Il est le partenaire généreux et parfait qui permet de déplier toutes les fantaisies. Il est l'allié, le complice, l'amant ; source de plaisir, de nouvelles sensations. Je me suis retrouvée avec le tango dans le cadre

d'une recherche vitale et artistique. Il a été un champ d'expériences pour explorer le mécanisme de la créativité partagée, exercer l'intuition et l'empathie, découvrir le fonctionnement des liens hasardeux qui agissent sur les multiples formes de relation entre les hommes et les femmes, partout dans le monde. ●

**Propos recueillis par BERNARDO NUDELMAN**

On peut lire sur le blog de Sonia Abadi [elbazarde losabrazos.com](http://elbazarde losabrazos.com) les textes qu'elle continue à écrire sur le tango

*El Bazar de los abrazos*, de Sonia Abadi, est édité en version française par Abrazos books et distribué par [www.musicargentina.com](http://www.musicargentina.com)

Présentation le 4 mai 2012 à la Maison de l'Amérique latine, 217, bd Saint-Germain, Paris VII<sup>e</sup>, 01 49 54 75 00

